

VESTIGES ROMAINS DANS LA ZONE DE LA SARMIZEGETUSA DACE

La présence des Romains dans la zone de la capitale dacique ou, plus précisément, des vestiges romains qui y sont restés au terme de leur passage, a été signalée dès le débuts de l'investigation de la région.

L'attention des chercheurs n'a pas manqué d'être attirée par de nombreuses pièces en pierre, en céramique, fer, bronze, verre, en métaux précieux, certaines d'entre elles découvertes par hasard, d'autres à la suite de fouilles systématiques, pièces confectionnées en divers endroits de l'Empire romain ou sur place, mais sous la direction d'ouvriers qualifiés qui en étaient venus. Il est unanimement reconnu que les produits des ateliers romains ont précédé de beaucoup les conquérants de la Dacie. Les relations commerciales intenses entretenues par les Daces avec le monde hellénistique et romain¹, dont témoignent non seulement les découvertes faites dans la zone de la capitale mais aussi celles de la Plaine valaque et de Moldavie, ont rendu possible la pénétration en Dacie non seulement de pièces de luxe, ouvragées avec raffinement, mais encore d'outils ou d'armes efficaces, qui furent imités par la suite dans les ateliers locaux, contribuant à l'évolution rapide des communautés daciques, à l'accroissement de leur pouvoir économique et militaire-politique. Les marchands qui pratiquaient ce commerce étaient probablement daces aussi bien qu'étrangers et les routes qu'ils parcouraient étaient longues, atteignant même le sud de la péninsule italique. C'est sur ces mêmes routes que pénétraient en Dacie, en même temps que les marchands, divers ouvriers, qui n'ont pas tardé à faire preuve de leur savoir-faire. A cet égard, un exemple nous est fourni par l'imposante citerne mesurant 8 x 6, 20 x 4 m, construite sous les murailles de la citadelle de Blidaru² dans la meilleure technique romaine, ayant les murs crépis de plusieurs couches imperméables et la voûte exécutée en blocs de calcaire façonnés. Il s'agit d'un système recommandé par Vitruve, ce qui vient étayer l'opinion selon laquelle l'installation a été érigée par un (ou sous la direction d'un) artisan venu de l'Empire romain.

Egalement riche en significations est la constatation que la monnaie la plus nombreuse existant sur le marché dace, pendant les deux derniers siècles d'existence libre qui fut la sienne, y compris dans la zone de la capitale, est le denier romain républicain, c'est-à-dire la monnaie de l'Etat le plus puissant, qui a conquis le marché dace, ayant pour suite la cessation des anciennes émissions monétaires locales. A la place de ces émissions, les Daces ont préféré imiter eux-mêmes les deniers romains. Durant un temps on a considéré que ces imitations, fréquentes et fidèles, étaient réalisées par divers chefs locaux, sans que le roi en soit informé. Dans ce cas, les faux auraient dû être inférieurs aux originaux. Or, les analyses effectuées ont prouvé que ces imitations ne se distinguent des originaux ni quant au poids ni pour ce qui est de la finesse du métal qu'elles contiennent. Les fouilles effectuées en 1987 ont abouti à la découverte à Sarmizegetusa d'un atelier monétaire avec des moules en bronze³, d'une excellente qua-

¹ Voir I. Glodariu, *Relațiile comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj, 1974; pour la zone discutée cidessus, I. Glodariu, *Importuri romane în cetățile dacice din Munții Orăștiei, Apulum*, VII/1, 1968, p. 353—367.

² Pour les éléments de construction, voir C. Daicoviciu et coll., *SCIV*, V, 1—2, 1955, p. 140—142 et fig. 16 et 18

³ I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu, *Die Münzstätte von Sarmizegetusa Regia*, *EphmNap*, II, 1992, p. 57—68..

lité, imitant fidèlement les deniers romains républicains et impériaux. Il a pu être prouvé de la sorte que, sous le contrôle direct de l'autorité de l'Etat, au coeur même de la Dacie, il a été continué l'activité d'imitation des médailles romaines, longtemps après que les originaux eurent cessé d'être frappés. Mais cette reproduction ne saurait être considérée comme un *faux* dans l'acception actuelle du terme; elle a eu un rôle des plus importants dans toute la Dacie dans le vaste échange de valeurs matérielles et, implicitement, spirituelles, de l'Antiquité⁴.

En échange d'une paie satisfaisante, on pouvait recruter à travers l'Empire des militaires et des instructeurs ou des "ingénieurs" qui faisaient fonctionner les machines de guerre. Cassius Dio (LXVII, 7; LXVIII, 8) rapporte que parmi les conditions imposées par la paix conclue en 102 figurait aussi celle qui interdisait à Décébale d'accueillir les fuyards venant de l'Empire et de recruter des soldats — "... car il attirait et rassemblait autour de lui un grand nombre de guerriers, et des plus braves".

Ainsi, bien malgré eux, les Romains ont donc contribué pour une bonne part à l'accroissement du pouvoir des Daces, qui en était arrivé finalement à être redouté par Rome même qui, pour l'assujettir, s'est vue dans la nécessité de recourir à la plus importante concentration de forces de ces temps.

Le combat a été d'un acharnement hors du commun et prolongé, la résistance rencontrée ici étant au-dessus de celle que les Romains étaient habitués à affronter, car, tel que le dit Iordanes, en parlant des Daces: "... ils auraient toujours été supérieurs à presque tous les barbares et presque les égaux des Grecs⁵." De ces combats témoignent non seulement les sources littéraires mais aussi les vestiges que conservent les montagnes des alentours de la Sarmizegetusa dacique — des camps romains de mars — dont il sera question dans ce qui suit.

L'assaut donné aux citadelles dacique à l'an 102 s'est produit, selon l'opinion quasi unanime des chercheurs, à la fois du nord — de la vallée du Mureş où était parvenu l'empereur Trajan — et de l'Est et du Sud⁶.

Une première possibilité d'accès (en ligne aérienne, on pourrait la définir comme venant de l'Ouest) que les troupes romaines du Pays de Hateg auraient pu envisager, supposerait la pénétration à travers la Vallée Luncani, visant à atteindre, par les villages de Boşorod et Bobaia, le plateau Luncani, point nodal très important d'où l'on accédait facilement aux citadelles de Costeşti-Cetăţuie et Blidaru, à Piatra Roşie et Sarmizegetusa. Que les Romains aient emprunté ce tracé est prouvé par la découverte d'un camp de marche à Luncani-Tîrsa⁷. Celui-ci est emplanté entre l'église et l'école de Luncani, ses côtés mesurent 240 x 100 m (24.000 m²) et il est défendu par un vallum, sensiblement aplati aujourd'hui, haut de 1—2 m, construit avec la terre ayant résulté du fossé creusé à l'extérieur.

La deuxième fortification romaine se trouve à l'extrémité nord de la muraille principale, appartenant à l'impressionnant système de défense en pierre et en terre, connu sous le nom de "Troianul" de Cioclovina⁸.

Le côté sud-ouest du camp romain est constitué, sur une longueur de 420 m, par le vallum dacique "Troianul" même, et à la construction des côtés nord-

⁴ Idem, eadem, *Cetăţi şi aşezări dacice în Munţii Orăştiei*, Bucureşti, 1988, p. 197—198.

⁵ Iordanes, *Getica*, 40

⁶ Voir pour la bibliographie plus ancienne, Şt. Ferenczi, *Consideraţii de ordin geomorfologic şi topografic cu privire la desfăşurarea campaniilor împăratului Traian pentru cucerirea complexului de cetăţi din Munţii Sebeşului (I), Apulum*, XVI, 1978, p. 119—134; I. Glodariu, *Itinerarii posibile ale cavaleriei maure în războaiele dacice*, IMCD, Cluj, 1974, p. 151—164.

⁷ C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *Aşezările dacice din Munţii Orăştiei*, Bucureşti, 1951, p. 48—49; Şt. Ferenczi, *Observaţii tipologice şi comparative cu privire la castrele de marş romane situate în zona cetăţilor dacice din Munţii Şurianului, Sargeţiu*, XVI—XVII, 1982—1983, p. 182.

⁸ Voir C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *op. cit.*, p. 61—63 (avec la bibliographie plus ancienne); C. Daicoviciu, *Piatra-Roşie*, Bucureşti, 1954, p. 74; V. Moraru, H. Tatu, *Sargeţia*, passim.

ouest et nord-est on a également utilisé la pierre de la fortification dacique. Le côté imparfait sud-est, où se trouve l'abrupt accentué, complète le contour du camp, qui épouse ainsi la forme approximative d'un L. Faute de fouilles systématiques, la simple observation ne saurait conclure s'il a existé ou non un fossé devant les vallums.

A l'intérieur de ces fortifications on distingue les contours d'un autre retranchement, rectangulaire, aux côtés de 40x32 m. Considéré par Șt. Ferenczi comme un camp érigé pendant la seconde guerre contre les Daces ou peu après (à l'époque de la "pacification" de la région⁹), il aurait pu parfaitement bien avoir été construit plus tard, au cours du Moyen âge.

Venant également du Nord, une colonne romaine a avancé le long de Apa Orașului, de son embouchure vers ses sources. La vallée, très large au début et facile à franchir, n'opposait aucun obstacle naturel à l'avance des troupes romaines. Dans cette portion de la vallée on ne connaît aucune trace de centre d'habitat ou de fortifications daciques. Les premiers vestiges daciques dépeints par les archéologues se trouvent dans les villages de Bucium et Oraștioara de Jos, sur la rive droite du fleuve, au lieu-dit Cârpeniș¹⁰.

Il nous paraît donc parfaitement normal que c'est précisément avant d'aborder à ce point qu'on ait découvert des vestiges qui marquent le passage des Romains par cet endroit. Il s'agit d'un camp fortifié sis à la limite du village d'Oraștioara de Jos¹¹, sur la rive gauche de Apa Orașului. Il a été élevé sur le lieu-dit Piatra Grădiștii et est aujourd'hui assez mal conservé par suite de l'érosion provoquée par les eaux, mais aussi en raison des dévastations provoqués par les habitants de l'endroit, qui ont extrait la pierre pour s'en servir comme matériau de construction, et enfin à cause des travaux de terrassement de la voie ferrée qui jusque récemment traversait la vallée.

C'est pourquoi les dimensions du camp ne sauraient être précisées. On sait seulement que les côtés Est et Ouest ne pouvaient pas dépasser 160 m, que l'épaisseur de la muraille de pierre était de 1 m, que la largeur du fossé mesurait 5,5 m et la profondeur 1,20 m environ. L'agger était formé d'une terre ferme, battue, et que la *berma*, assez bien conservée, mesurait 2,50 m en largeur. Sur plusieurs briques, tuiles et conduits d'eau il a été découvert l'estampille de l'unité qui a stationné ici et qui portait le nom de *Numerus Germanicianorum Exploratorum*. La première phase, celle de terre, de ce camp a été construite par les troupes qui avançaient vers les citadelles dacique. Il s'agissait donc, au début, d'un camp de marche, par-dessus lequel il a été érigé à une date assez tardive — fin du II^e et commencement du III^e siècle — la construction en pierre pour les murailles de laquelle ont été utilisés en abondance des blocs de calcaire ayant appartenu aux ruines de citadelles et de tours daciques situés en amont, probablement à Costești. Au sudouest du camp, au lieu-dit Glemea, à en juger d'après le grand nombre de briques et de tuiles, de mortier et de céramique trouvés à la surface du sol, se trouvaient les *canabae* de ce camp.

La fortification romaine que l'on rencontre par la suite sur le chemin menant à la citadelle de Costești-Cetățuia se trouvait sur la première plate-forme qui s'élevait au-dessus de Apa Orașului, au lieu-dit Grădiște¹². Ici on observe clairement la contour d'un *castellum* en terre, en forme de quadrilatère, aux côtés de 45 m chacun. Le vallum en terre, large aujourd'hui de 10 m et haut de 1,25 m

⁹ Șt. Ferenczi, *Sargetia*, XVI—XVII, 1982—1983, p. 184

¹⁰ H. Daicoviciu, *Addenda la "Așezările dacice din Munții Orăștiei"*, *ActaMN*, I, 1964, 113.

¹¹ H. Daicoviciu, I. Glodariu, *Un castru roman în regiunea cetăților dacice din Munții Orăștiei*, *Lucrări științifice*, Oradea, 1971, p. 17—23

¹² I. H. Crișan, *Castrul roman de la Costești*, dans C. Daicoviciu et coll., *Șantiierul arheologic dacic din Munții Orăștiei*, *Materiale*, X, 1973, p. 74—75.

seulement, doit avoir été beaucoup plus haut et étroit au moment de sa construction. En face du vallum, qui n'est séparé par aucune *berma*, se trouve le fossé ayant 2 m en largeur et tout autant en profondeur. Sans avoir un noyau proprement dit, le vallum avait à l'intérieur de la pierre de rivière. Dans les deux sections perpendiculaires qui ont servi à son exploration, on a découvert les vestiges d'une construction dacique¹³. Cette construction a été utilisée pendant relativement peu de temps, un peu plus qu'un camp de marche habituel, mais pas longtemps après qu'ait été levé le siège de la citadelle; une fois conquise, l'existence de cette dernière a cessé. Eloquent est à cet égard l'inventaire qui y a été découvert, assez modeste, mais de toute façon plus riche que celui que l'on dépisté habituellement dans les camps de marche, où il est pour ainsi dire inexistant.

Les suivants vestiges romains que l'on rencontre dans la vallée de la Grădiștea sont assez proches de Sarmizegetusa, sur une des terrasses larges et ensoleillées des Vîrtoape, au lieu-dit "Sub Cununi". Ils consistent en murailles de mortier, tuiles et briques. L'endroit est d'ailleurs connu depuis longtemps dans la littérature archéologique par les découvertes qui y ont été faites vers le milieu du siècle dernier par M. Ackner, découvertes consistant en une quantité de cinq cents deniers et en inscriptions (CIL, III, 1415, 1416). La découverte d'un établissement romain sur un lieu intensément habité aussi par une population dacique a déterminé C. Daicoviciu à pousser n'importe quel historien archéologue à l'investiguer de plus près¹⁴. Malheureusement, l'investigation demeure aujourd'hui encore au stade de desideratum. On peut affirmer néanmoins que l'établissement a eu un caractère stable, à en juger d'après la nature du matériau de construction, sans pouvoir pour autant préciser ses limites chronologiques. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse qu'il s'agirait de l'antique *Ranisstorum*, où l'on aurait apporté à l'empereur Trajan les preuves de la fin du légendaire Décébale, mérite à être retenue¹⁵ jusqu'à ce que l'on entre en possession d'une confirmation de nature archéologique¹⁶.

Une autre direction d'attaque, peu escomptée, semble-t-il, par les Daces, a été celle venant du Sud-Est, à savoir l'avance de la cavalerie légère maure de Lusus Quietus se produisant sur les hauts plateaux, sur des sentiers et des chemins considérés comme impropres à des incursions de cavalerie. La surprise de cet itinéraire a été fortement ressentie par les Daces, qui se virent dans la nécessité de conclure la paix en 102, après que les Romains "ayant conquis mont après mont au prix de grands dangers" furent arrivés sous les murailles de la capitale du pays.

Au cours de la seconde guerre qui a été menée "avec plus de prudence que d'ardeur"¹⁷, les Romains ont franchi des routes qui leur étaient déjà connues, auxquelles s'était ajoutée probablement une troisième, venant de Moldavie par le sud de la Transylvanie.

Il est de toute évidence que dans les deux campagnes, l'avance des troupes romaines s'est faite par étapes qui supposaient, conformément à la tactique spécifique, des haltes et, implicitement, l'érection de camps de marche. Des recherches de surface, effectuées en plusieurs étapes par C. Daicoviciu, H. Daicoviciu

¹³ I. Glodariu, E. Iaroslavschi, A. Rusu, *Cetății și așezări dacice în Munții Orăștiei*, București, 1988, p. 49.

¹⁴ C. Daicoviciu, Al. Ferenczi, *op. cit.*, p. 30.

¹⁵ I. Glodariu, *Din nou despre Ranisstorum, Apulum*, XIX, 1981, p. 51—55.

¹⁶ Nous n'avons pas pris en considération un itinéraire possible (voir St. Ferenczi, *Sargetia*, XVI—XVII, p. 181) parallèle à Valea Oragului, mais suivant les hauts plateaux des montagnes, lequel portait en regard de la commune Beriu, par Prisaca, Brusturelu, Ceata, Comănicelul Cetei, Vîrful lui Vulpe, Muncel, Grădiștea Muncelului. Il n'est certes pas exclus qu'une troupe romaine ait avancé par là aussi, mais la seule "preuve" qui entre en discussion est la fortification de Prisaca, dont la forme et les dimensions sont atypiques pour les Romains, cette fortification appartenant plutôt, selon notre opinion, au Moyen âge.

¹⁷ Cassius Dio, LXVIII, 12.

et I. Glodariu, ainsi que par Șt. Ferenczi, ont permis de dépister ces fortifications, certaines d'entre elles ayant été investiguées par la suite au moyen de fouilles archéologiques.

Dans ce qui suit, nous dénombrerons celles qui ont été initiées aux alentours de Sarmizegetus. Le camp le plus méridional est placé dans la selle qui se trouve entre les cimes Virful lui Pătru et Aușelu, à une altitude de plus de 1950 m. Le plan du camp est un quadrilatère aux côtés inégaux¹⁸, le plus grand étant de 229 m et le plus court de 192 m. La superficie comprise entre ses côtés, dépassant 4,3485 ha, permettait donc que s'y abritent non seulement les soldats mais aussi les chevaux qui accompagnaient l'expédition.

Le vallum en terre, large de 2,50 m et haut de 1,50 m avait en face un fossé large de 2,50 m et profond de 0,60 m environ. En face des deux entrées, sur les côtés est et ouest, se trouvait un *titulus* (vallum et fossé). Lors de vérifications que nous avons faites il y a quelques années sur les côtés nord et sud, nous n'avons pas pu remarquer les entrées, quoique, quarante ans auparavant, C. Daicovicu les avait remarquées¹⁹.

Les fortifications romaines suivantes se trouvent sur la large crête de la cime Comărnicele (1895 m), la première, une fortification double, étant située sur le sommet dénudé de la montagne²⁰. Les dimensions du camp fortifié, élevé en terre battue et ayant les angles arrondis, sont de 300 x 195 m, renfermant une superficie de 58.500 m².

Le fossé situé en face des vallums est relativement profond et en face des quatre entrées se trouvent des *tituli*.

A moins de 500 m au sud de cette fortification, en plein centre du plateau légèrement bombé, raccordé à une crête de passage obligatoire vers Grădiștea Muncelului, se trouve un autre camp²¹ de marche, en terre et de forme rectangulaire, aux côtés de 300 x 260 m et à la surface totale de 78.000 m².

Ce qui, à juste raison, a déjà été remarqué quant à ces deux camps est l'excellente visibilité qu'ils offrent à partir de l'endroit²² vers tous les points clés des alentours de la capitale de la Dacie. Dans deux d'entre eux il a été découvert aussi des fortifications romaines.

Le plus proche de Comărnicele est situé sur "Virful cu Ocol" du mont Jigorul Mare²³, à quelque 15 km sud de la capitale dacique. C'est un point de passage obligatoire entre Bănița et Comărnicele. Il est fort possible que la fortification ait été érigée par les soldats qui gravissaient victorieusement les pentes de la citadelle dacique de l'endroit pour faire la jonction à Comărnicele avec leurs camarades qui avaient fait l'ascension à partir de la vallée du Jiu vers Virful lui Pătru.

Le camp, construit en terre et en pierre de roche locale comporte un vallum large de 5 m environ et haut de 2,5 m. En face du vallum se trouve un fossé à la largeur de 4 m, devant les portails (dépistés seulement sur les côtés Est et Sud), s'élevaient des *tituli*. Les dimensions du camp sont de 310 x 240 m, la superficie totale recouvrant 74.000 m².

Le camp de marche le plus proche des murailles de Sarmizegetusa se trouve sur le mont Muncel, vers le Nord-Est. Le vallum, d'une hauteur de quelque 4 m

¹⁸ C. Daicovicu, Al. Ferenczi, *op. cit.*, p. 44; I. Glodariu, V. Moga, *Castrul roman de la Virful lui Pătru, Apulum, XXV, 1986*, p. 171—180.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Șt. Ferenczi, *Observații tipologice...*, *Sargetia*, XVI—XVII, 1982—1983, p. 186.

²¹ *Ibidem*.

²² C'est également là, plus précisément entre Comărnicele à l'Est et Grușoara Mare à l'Ouest, que Șt. Ferenczi signale un troisième camp fortifié, de forme octogonale, irrégulière, aux côtés de 44 x 65 x 120 x 149 x 63 x 85 x 45 x 50 m. Sa forme et ses dimensions inaccoutumées nous portent à croire qu'on a plutôt affaire à une fortifications appartenant à une autre époque (probablement au Moyen âge)

²³ C. Daicovicu, Al. Ferenczi, *op. cit.*, p. 43—44.

et prévu d'un fossé extérieur, cerne 60 x 65 m (3.900 m²). Sa forme rectangulaire a porté C. Daicoviciu à le considérer un camp de marche²⁴. Un sondage effectué par la suite par H. Daicoviciu²⁵ a conduit à la découverte à l'intérieur de fragments céramiques daciques, d'une pointe de *pillum* à tube et de charbon de sapin. Cette découverte permet de supposer qu'avant que ne fût construit le camp fortifié romain, il y avait sur cet endroit une construction dacique saisonnière,

A ce que l'on peut remarquer, après une sommaire énumération des vestiges romains présents aux alentours de la Sarmizegetusa dacique, c'est que ces vestiges sont nombreux et placés à des points bien choisis, de passage obligatoire, d'où l'on pouvait surveiller sans difficulté plusieurs directions stratégiques.

Contraints de les emplacer sur certains points de hauteur, à bonne visibilité, les Romains n'ont pas négligé un aspect essentiel, surtout dans le cas d'une troupe de cavalerie, à savoir les possibilités de ravitaillement en eau. Encore que la cote où ils étaient placés ne pouvait pas comprendre une source d'eau, celle-ci se trouvait toujours à une distance relativement proche du camp.

L'absence des matériaux archéologiques dans la plupart des sondages effectués témoigne de leur caractère éphémère. Il est malheureusement malaisé de préciser (et cela précisément en raison de l'absence signalée de l'inventaire) lequel des camps a été construit durant la première ou la seconde guerre. La logique veut, cependant, que l'un des deux camps situés à proximité de Comărnicele a été érigé pendant la seconde guerre, mais il n'en demeure pas moins qu'ils pouvaient fort bien être contemporains et appartenir à des corps de troupe différents. Egalement probable nous semble être la construction en 106 du camp de Cioclovina-Ponorici, qui utilise une partie du "Troian" dacique. Des recherches récentes d'aérophotogramétrie suggèrent l'existence sur le mont Muncel de deux camps²⁶, ce qui pourrait signifier (si les recherches effectuées "à pied" dans la zone le confirmaient) que chacun d'entre eux était destiné à une compagnie romaine.

Quoi qu'il en soit, il faudra qu'à l'avenir cette technique moderne d'investigation bénéficie d'une attention plus ample dans la zone dont il est question, en vue d'y dépister et de nouvelles traces datant de l'époque des confrontations entre Daces et Romains, et d'autres, antérieures à celles-ci, dont on peut conjecturer qu'elles sont assez nombreuses. La simple investigation de surface, extrêmement malaisée, si grands que soient l'enthousiasme et les sacrifices consentis, ne pourra jamais suppléer l'absence d'une recherche de grande ampleur, que permet la technique moderne.

EUGEN IAROSLAVSCHI

²⁴ *Ibidem*, p. 43.

²⁵ H. Daicoviciu, *ActaMN*, I, 1964, p. 117—118.

²⁶ Nous détenons ces renseignements grâce à l'amabilité de Madame Cristina Crăciun, à laquelle est due l'investigation aérophotogramétrique. Peut-être que c'est ainsi que s'explique aussi l'emplacement différent où est fixé le camp fortifié; chacun des chercheurs ayant remarqué seulement un des deux camps.